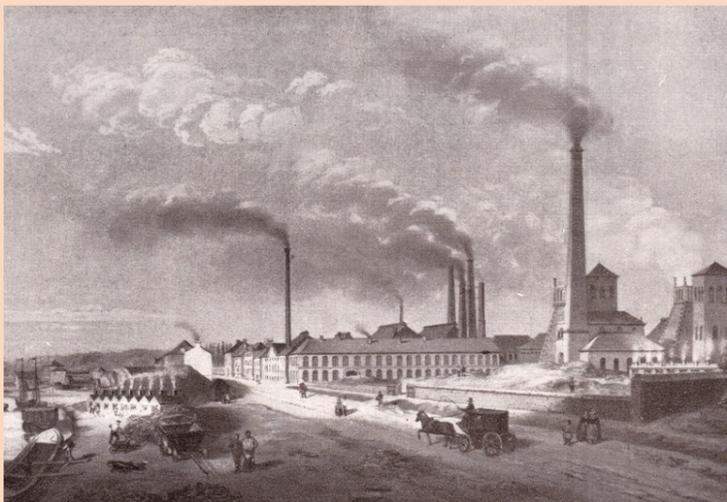


## Quelle place pour les mineurs dans notre société?

Montsou, ville minière et industrielle du Nord de la France s'est fait connaître ces derniers mois, par une grève qui paralysa la production de charbon et scandalisa l'opinion publique. L'étendue de terre entre Marchiennes et Montsou est consacrée à l'extraction de cette roche, dans plusieurs fosses appartenant principalement à M. Grégoire, propriétaire d'une partie de la concession de Montsou et du Vandamme. Il y a celles de Jean-Bart et Gaston-Marie, celle du Mirou, et celle du Voreux qui, en raison de la fin violente de la grève, est désormais fermée.

Vue de l'extérieur, cette zone minière semble être un pays froid, presque sans vie. Pourtant, dans cette contrée plate, s'élèvent de nombreuses collines noires, les terrils, et des cheminées crachant une fumée sombre. Il y a également de nombreux petits chemins de fer et de petits villages composés de maisons toutes identiques qui semblent s'étendre à l'infini. Lorsqu'on s'approche d'une fosse, le bruit environnant devient sourd, permanent, avec le crissement des berlines sur les rails, les cliquetis et les claquements de engrenages et un grondement provenant du sol.

Dans ce paysage pour le moins repoussant, il y a des hommes, des mineurs qui travaillent et vivent dans des conditions inhumaines. Pourtant, les mineurs ne sont-ils pas comme nous ? Ne sont-ils pas humains ? Jusqu'ici, nous avons traité les mineurs avec dédain, comme de simples machines. Cette grève du Nord n'est pas la première et ne sera pas la dernière. Si nous nous entêtons dans notre vision des travailleurs, la situation ne fera qu'empirer. Mais avant d'agir, il faut savoir.



Les Forges de la Providence (in Belgique industrielle: vues des établissements industriels de la Belgique. - Bruxelles: J. Gêruset, 1850-1855)

Les mineurs méritent notre respect en raison de la dureté de leur travail. Ils se lèvent vers quatre heures pour rejoindre, à pied et dans le noir, la sombre mine et ses imposantes structures métalliques. Après avoir pris une lampe à la lampisterie et s'être présentés à la salle de recettes, ils s'installent, par groupes de cinq dans les berlines, recroquevillés, comme du bétail. Entre temps, les berlines, chargées en charbon, sont sorties de la cage, sorte d'ascenseur métallique sécurisé par une grille. Elles sont remplacées par les berlines de mineurs sont poussées dans la cabine de fer. Commence alors la descente aux enfers.



Equipe de sauveteurs dans la mine du Bois du Cazier

Elles sont remplacées par les berlines de mineurs sont poussées dans la cabine de fer. Commence alors la descente aux enfers. Dans un coup de tonnerre, le câble se détend et les mineurs sont comme aspirés, avalés dans le puits de 554 mètres. Il leur suffit d'une minute pour descendre au fond. La cage ne s'arrête que quatre fois, lors des accrochages. La cage ne s'arrête que quatre fois, lors des accrochages. L'arrêt est si violent qu'il y a un risque que le câble se tende trop et alors, bien que le mot soit tabou, c'est la mort.

En raison des aérateurs, l'air au fond du puits est glacial. Néanmoins, le périple journalier des mineurs ne fait que commencer. Une fois arrivés, ils doivent regagner leurs tailles respectives, à deux ou trois kilomètres de l'accrochage. Encore une longue marche, les pieds enfouis dans la boue, jonchée d'obstacles invisibles. Plus on s'éloigne de la cage, plus la chaleur augmente, infernale.

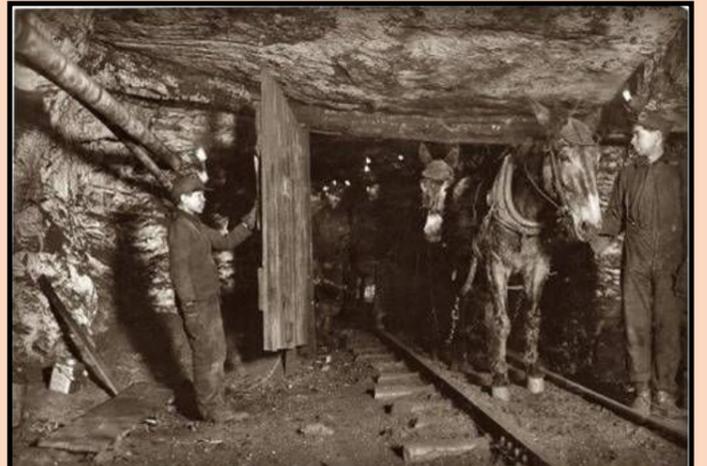
Le vétéran « Bonnemort » relate ses souvenirs de la mine :

« Le travail est éreintant, terrible, surtout pour les haveurs. Sur une taille, nous étions couchés, écrasés les uns sur les autres, piochant, taillant la roche dans une atmosphère brûlante. Les hersheurs devaient, eux aussi, braver les dangers en poussant les berlines, penchés sur les wagonnets. Mais nous n'étions pas seuls. Les animaux, les chevaux, partageaient notre dur labeur. Elevés dans les prés, ils étaient ensuite descendus dans la cage, sabots liés, vers les profondeurs, où ils étaient destinés à ne plus jamais revoir la lumière du jour. »



Lib. Giroud, Firminy  
815. FIRMINY. - Descente du Cheval dans la Mine

Giroud, édit. (Firminy) 815 -  
Descente du Cheval dans la  
Mine - Cartes Postales An-  
ciennes de Collection original



Mine française dans les années 1900

Le métier de mineur n'est pas seulement difficile, mais compte aussi de nombreux risques. Bien sûr, il y a la descente dans la cage, mais il y en a plus. Tout en taillant, les mineurs risquent de percer une source, ce qui pourrait inonder la taille. De plus, les éboulements menacent la mine. En plus de l'extraction du charbon, les haveurs doivent consolider les boisages, qui soutiennent la voûte. Or, comme nous l'avons constaté, après des mois de grève sans entretien, les boisages se rompent, ce qui peut ensevelir les mineurs ou les couper du monde et les laisser mourir de faim et de soif. Et bien évidemment, il y a toujours le menaçant coup de grisou...

A ces conditions de travail déplorables, s'ajoute la situation précaire des mineurs, toujours à la merci du bon-vouloir des compagnies qui peuvent les renvoyer sans motif particulier, à tout moment. Alors, les mineurs sont voués à errer sur les routes, sans jamais trouver du travail.

### LA VIE DES MINEURS

Les mineurs sont logés dans des corons, non loin des fosses. Ces sortes de villages se distinguent par leur homogénéité et leurs formes géométriques, avec des avenues parallèles. Toutes les maisons sont identiques. Les murs sont en briques rouges. La maison se compose de trois pièces : deux chambres au premier, loties de trois lits et deux fenêtres et, au rez-de-chaussée, la cuisine/salon/salle à manger/salle de bain. Dans ces sinistres maisons au sol dallé, sommairement meublées, habitent des familles entières de mineurs.



Cité de la fosse Jean Bart de la Compagnie des mines d'Anzin vers 1910

La femme du haveur témoigne de son quotidien :

« On est souvent à deux ou trois par lit. Et encore, ce qu'on appelle lit, n'est souvent qu'un matelas posé à même le sol glacé. La pièce du haut est si remplie qu'il est quasiment impossible de se faufiler vers les escaliers. En famille, on n'a aucune intimité : on se déshabille, on se lave, on se savonne sous les yeux de tous. Même entre voisins, on entend tout! »

Nous l'avons vu, le travail des mineurs est éreintant. Pourtant pour tenir une journée entière au fond, ils ne mangent qu'un briquet, une sorte de tartine. Une fois rentrés chez eux les mineurs se contentent d'une soupe, que les femmes préparent en journée.

Philomène Levaque, épouse du haveur Zacharie Maheu fils, nous explique les difficultés financières qu'elle traverse :

« Nos maris sont payés une misère, et le dépensent souvent bêtement en allant à un bar. Après tout, ils ont bien le droit de s'éclaircir les idées, les pauvres. Mais il n'empêche que pour la nourriture, les sous manquent. Notre épicier, Rasseneur, pour combler le tout, est très radin, et veut, sinon de l'argent, nos filles en échange de nourriture. Parfois, on est obligé d'aller mendier chez les bourgeois dans leur demeure de la Piolaine. Ils vivent dans le luxe, eux, pendant que nous souffrons de la faim. C'est répugnant, révoltant. De plus, on pourrait croire qu'ils payent le chauffage, l'électricité, l'eau, mais non. Et bien sûr, la sombre vérité, ils la cachent aux yeux des dirigeants. Quand ceux-ci viennent visiter, ils choisissent les maisons des « bons mineurs ». Car il y a un moyen, pour être bien traités. Mais il hôte toute dignité. Nous, les travailleurs, nous sommes peut-être pauvres, mais nous conservons notre fierté. »

### LES OPINIONS POLITIQUES DES MINEURS

Bien que peu et mal éduqués, les mineurs ont leurs propres opinions sur notre société du Second Empire. Cette grève du Nord qui ébranla le pays minier est le résultat d'une colère longtemps enfouie qui, en raison d'un événement ou de l'arrivée d'une personne capable de traduire cette colère en mots, éclate au grand jour.

Le haveur Maheu nous fournit l'explication :

« Ces deux facteurs ont joué dans notre mise en grève. Même si elle débuta suite à la mise en place du nouveau système de boisage, c'est l'arrivée d'Etienne Lantier qui provoqua la révolte. C'est un ouvrier cultivé, qui nous montra que ce système n'était finalement qu'une autre manière pour la compagnie de couper sur nos salaires. C'en était trop des injustices ! »



Revue Le Petit Ardennois (entre 1880 - 1909)

Il faut préciser le contexte de la mise en place de ce nouveau système. Sous pression pour remplir le plus de berlines à charbon, les mineurs n'avaient pas le temps de s'occuper des boisages qui menaçaient de se rompre.

La compagnie de Montsou mit donc en place un nouveau système. La paye s'effectuerait à présent en deux parties : une pour l'extraction du charbon et une pour la quantité de bois utilisée pour consolider les boisages. Pour les mineurs, cela sonnait comme une injustice de plus.

Etienne Lantier, meneur incontestable de cette grève, nous partage sa vision des choses :

« Le but de cette grève était de redonner un peu de dignité aux mineurs en restaurant un semblant d'équité entre les mineurs et la compagnie. Le monde a évolué. Le temps où les bourgeois se goinfrent pendant que le peuple s'use à un travail lassant et éreintant est terminé. Autour de moi, les exemples ne manquaient pas. La création de l'Association Internationale des travailleurs est destinée à chambouler l'ordre de la société. Avec des représentants à différents échelons, les travailleurs seront bientôt patrons chez eux. Car après tout, c'est nous, les ouvriers qui, par notre travail, faisons vivre cette société moderne. Pourquoi devrions-nous vivre dans la misère, à contempler les bourgeois qui se prélassent? J'ai beaucoup lu, notamment des revues socialistes, et j'ai partagé mes connaissances avec les autres. Peu à peu, il devint clair qu'il y aurait une grève. Je créai donc une caisse de prévoyance, en récoltant les fonds de tous, afin que nous puissions tenir, dans l'attente de l'aide de l'Internationale. Notre condition de mineurs était exécrable. Par la mise en place du nouveau système de boisage, la compagnie ne fit qu'agrandir le trou géant entre nous, les ouvriers, les miséreux, les méritants, et eux, les paresseux, les bourgeois. L'heure de la révolution avait sonné. »



La grève des mineurs du Pas de Calais

Sur les moyens d'exécution pour arriver à cette société idéale des ouvriers, les mineurs sont plus divisés.

« J'ai cru, et bien que cette grève ait pris un tournant violent, crois toujours que l'égalité peut triompher par des arrêts du travail et par la force de volonté des mineurs, déclare Etienne Lantier. Avec l'aide de l'Internationale, nous vaincrons ! »

Tous ne sont pas du même avis. Certains, comme le défunt Rasseneur se positionnèrent contre les grèves, car elles feront du tort aux dirigeants, mais aussi aux mineurs. D'autres encore penchent vers une voie plus radicale. C'est le cas du mineur Souvarine, émigré russe :

« Le partage des biens ne s'obtiendra que par l'effusion de sang, rabâche celui-ci. Il faut un soulèvement général pour qu'enfin, les mineurs, les ouvriers, et les artisans prennent la place qui leur est due dans ce nouveau monde moderne »

Je vous demande donc, Votre Majesté, de prendre en compte les misérables conditions de vie des mineurs et d'agir, de prendre les mesures nécessaires, afin d'éviter une effusion de sang. Car le jour viendra, où la colère des ouvriers jaillira et fera trembler le régime. C'est également notre devoir, votre devoir d'agir, car laisser les mineurs dans ces conditions de vie, c'est cracher sur la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, sur la Révolution, et sur l'Empire Français. Ne sous-estimez pas les mineurs, car quand ils sont en colère, pris d'une rage telle qu'à Montsou, ils sont capables de changer le monde!